



Vers une Foi Adulte

L'Année de la Miséricorde !

Le Synode provincial en actes, Le Synode de la famille en panne ?...

Les événements tragiques que nous venons de vivre cette année, et notamment ceux du 13 novembre, nous amènent à mieux comprendre ce qu'est la miséricorde... Quelle miséricorde est possible pour ces barbares-assassins du 13 novembre... ? Il est grand temps que les imams de France fassent l'exégèse des textes coraniques et en nourrissent leurs fidèles...



Le regard sur l'année liturgique qui s'achève me conduit à considérer les événements suivants :

L'encyclique papale « Laudato si' » :

Le CCFD écrit :

En développant le concept « *d'écologie intégrale* », qui articule les relations fondamentales de la personne, avec Dieu, avec elle-même, avec d'autres êtres humains et avec la création, le pape nous invite à repenser notre lien et notre responsabilité à la nature et à la création. Tout au long de Laudato si', le pape interpelle : Quel genre de monde voulons-nous laisser à nos enfants ? « *Et cette question ne concerne pas seulement l'environnement de manière isolée, parce qu'on ne peut pas poser la question de manière fragmentaire. Quand nous nous interrogeons sur le monde que nous voulons laisser, nous parlons surtout de son orientation générale, de son sens, de ses valeurs... Il incite à aller plus loin dans la réflexion : C'est pourquoi il ne suffit plus de dire que*

nous devons nous préoccuper des générations futures. Il est nécessaire de réaliser que ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité. »

(NDLR : un seul défaut, c'est trop long : 22 pages sur 4 colonnes sur le journal *La Croix* !!!...)



Le Synode provincial a conclu ses travaux, et ses Actes ont été promulgués au cours d'une belle célébration, le 27 septembre, à Lille. Les Actes se traduisent par 59 orientations, essentiellement organisationnelles ; rien de « révolutionnaire », pas d'annonces fracassantes, peut-être certains en seront-ils déçus... C'est sans doute pourquoi notre bon archevêque conçoit même qu'on puisse rater le Synode !...

Ces orientations sont un appel à la mobilisation de tous les baptisés, envoyés en mission sur les chemins du monde, moins pour parler que pour écouter, pour nous ouvrir aux autres et être solidaires dans les actions sociales en toute humilité, pour laisser paraître la Bonne Nouvelle du Royaume par notre façon d'être... Il faut lire les 59 Actes du Synode provincial. On les trouve sur le site SynodeLAC ; sinon, je peux vous les envoyer : en raccourci, ça prend 5 pages bien aérées...

Le Synode de la famille à Rome s'est vécu presque en direct, grâce aux médias, un débat parfois houleux, et assez peu « démocratique », compte tenu notamment de l'énorme déficit en femmes de l'assemblée... et le peu de considération qu'on avait pour elles, dit-on (cf. les propos de Lucetta Scaraffla, de sœur Carmen Sammut rapportés par le journal *la Croix*). Un débat que notre pape François devra arbitrer.

Un regard de **miséricorde**, comme celui du Seigneur, est ô combien nécessaire pour débloquer les positions respectives des Cardinaux réunis pour le **Synode de la famille** : affirmer ce que serait l'idéal du couple, soit - encore qu'il ne soit pas sûr que ces vieux garçons célibataires (comme les désignent certains journalistes) soient les mieux placés pour en parler - mais il se trouve que, même dans le mariage heureux, l'être humain reste vulnérable et pécheur... et que le couple peut vivre des épreuves, et qu'il peut casser... et il casse trop souvent... Pour banal, hélas, qu'il soit aujourd'hui, le divorce n'en est pas moins un drame ; et ceux qui divorcent sont à plaindre, et plus encore les enfants : c'est là un échec, lourd de souffrance. Ne plus être aimé, ne plus se sentir « aimable », quelle souffrance !... et quel puissant réconfort d'être à nouveau aimé d'une personne qui semble mieux vous comprendre !!!... Aujourd'hui, l'Eglise catholique décide que les divorcés qui retrouvent ainsi sens à leur vie, grâce à ce nouvel amour neuf, sont privés à jamais de ce qu'elle nomme elle-même « le pain pour

la route », l'Eucharistie, le *Corps du Christ livré pour vous et pour la multitude* ???
une multitude choisie ???

Sans être théologien, ne peut-on pas, tout à la fois, confirmer l'indissolubilité du mariage mais laisser à l'Eglise locale le soin d'accueillir le nouveau couple, comme elle le sent ? (de ce que j'observe, c'est d'ailleurs ainsi la discrète pratique actuelle...).
Le Père Enzo Bianchi, fondateur et prier de la communauté œcuménique et mixte de Bosé, en Italie, écrit, à propos des positions respectives des Cardinaux :

Non, c'est la dimension pastorale qui est en jeu, l'attitude à assumer envers ceux qui se sont trompés et envers la société contemporaine. Et en ce sens précisément l'Église, qui a reçu les sacrements du Seigneur et croit en eux avec obéissance, pour en être ministre, a la tâche de déterminer la discipline en la renouvelant et en la rendant plus fidèle à l'Évangile compris toujours mieux au cours de l'histoire grâce à l'action de l'Esprit Saint.

Il faut le dire clairement ☐ : ce qui scandalise, c'est la miséricorde ☐ ! Cela pourrait sembler impossible. Nous ne pouvons cependant pas oublier que Jésus n'a pas été condamné et mis à mort parce qu'il se serait taché de quelque crime selon le droit romain, ni parce qu'il avait démenti la parole de Dieu contenue dans la loi et les prophètes, mais bien en raison de son comportement trop miséricordieux qui brisait les barrières érigées par les justes endurcis contre les pécheurs publics ☐ : il annonçait en effet le pardon, sans recourir à une justice rétributive et punitive, il aimait fréquenter les prostituées et les pécheurs connus comme tels, et se tenir à table avec eux. Sa manière de se comporter a révélé que la miséricorde n'est pas un correctif pour adoucir la justice, ni même un secours pour ceux qui ne connaissent pas la vérité ☐ : **la justice de Dieu est toujours miséricorde, plus encore c'est la miséricorde qui établit la justice et rend la vérité resplendissante et non éblouissante.** Les ennemis de Jésus étaient des experts des Saintes Écritures (scribes) et des hommes « religieux » qui mettaient leur confiance en eux-mêmes et dans leur comportement scrupuleusement observant.

Quelle belle introduction à l'année qui vient :

l'Année-Jubilé de la Miséricorde sera une année de Réconciliation !

Bonne et Sainte Année à chacun !

Beau et bon Noël dans la Paix et la Joie !

Hommes entre eux d'Alain Rémond (la Croix- 22 oct. 2015)

Les comptes rendus détaillés du Synode sur la famille, aussi passionnants qu'indispensables, finissent par occulter un fait massif, tellement massif qu'on ne le voit pas : c'est une assemblée exclusivement composée d'hommes, et d'hommes célibataires, c'est-à-dire ne vivant pas en couple - j'ai nommé les évêques -, qui débat et statue sur des situations concernant exclusivement des couples et, par définition, aussi bien des femmes que des hommes. A tous ceux qui me diront « *c'est vraiment trop facile* », je n'ai qu'une réponse : et alors ? On peut m'opposer tous les arguments possibles et imaginables, théologiques, historiques, voire mystiques, arguments que je suis prêt à prendre en considération (à supposer que je ne les connaisse pas), rien ne peut masquer cette évidence : des hommes célibataires, qui n'ont aucune expérience personnelle, concrète, des situations dont ils débattent, ont l'exorbitant pouvoir de décider de la vie des femmes et des hommes vivant en couple. Franchement, honnêtement, vous ne trouvez pas ça un tout petit peu bizarre ? Même pas un tout petit petit petit peu ?

Texte de méditation

Comme il est facile de le constater, le désir profond - je dirais même l'urgence - de servir l'Eglise, est en train de gagner du terrain chez les chrétiens, pas tant et pas seulement de manière extérieure et matérielle, mais avant tout d'une manière différente, plus en accord avec leur foi et son sens profond.

Nous remarquons, particulièrement chez les laïcs, que devenir saint - de la manière dont on l'entendait jusqu'à maintenant - est peu désiré, voire parfois considéré comme dépassé. Le modèle de sainteté du chrétien d'aujourd'hui va plus loin qu'une perfection recherchée individuellement et se traduit souvent de cette manière : nous voulons nous sanctifier ensemble, nous désirons une sainteté qui ait une dimension collective. Ainsi, des groupes de chrétiens engagés se forment ici et là, et cheminent, unis ensemble, vers Dieu. (...)

En chaque chrétien, en chaque groupe de chrétien, doit se refléter le visage de l'Eglise, à certains endroits resplendissant, à d'autres endroits bafoué. Cela signifie que nous devons faire nôtre, non seulement toutes les joies de l'Eglise, ses espérances, ses floraisons toujours neuves, ses conquêtes, mais surtout toutes ses douleurs : la souffrance de ne pas vivre encore la pleine communion entre nos Églises ; la douleur lancinante des situations de souffrance, des contestations négatives, de la menace de disparition de son héritage ; la souffrance angoissante du fait que tant de personnes renient ou n'acceptent pas le message de salut de Dieu pour le monde.

A travers toutes ces douleurs, particulièrement les douleurs spirituelles, l'Eglise qui souffre apparaît comme le Crucifié d'aujourd'hui qui crie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46)

Il y a quelques temps, j'étais dans l'ermitage d'Alverne, et j'ai médité sur le don exceptionnel des stigmates, que Dieu a concédé à François d'Assise, comme un signe visible de son imitation du Christ. (...) Je pense que tout vrai chrétien devrait recevoir les stigmates, non pas dans le sens extraordinaire et extérieur dont on l'entend, mais dans le sens spirituel. Et j'ai l'impression de comprendre que les stigmates du chrétien de nos jours, sont précisément les plaies de l'Eglise d'aujourd'hui : mystérieuses, mais réelles.

Si la charité du Christ ne s'est pas répandue en nous, au point que nous ressentions la souffrance de ces plaies, nous ne sommes pas fidèles à ce que Dieu désire pour nous aujourd'hui.

De nos jours, une sainteté individuelle ne suffit pas. (...) Les sentiments de souffrance et de joie que le Christ éprouve en Lui, dans son Epouse, nous devons aussi les ressentir en nous. Nous devons nous sanctifier en Eglise.

de Chiara Lubich, Ideal e Luz

Lectures de cet été 2015

C'est ainsi que les hommes meurent...

Jean Léonetti (Plon 2015)

Jean LEONETTI est le rapporteur de la loi sur la fin de vie et le promoteur des « directives anticipées ».

Il vient de publier « **C'est ainsi que les hommes meurent** » (Plon 2015) fruit de travaux et rencontres de plusieurs années, écrit avec une grande ouverture et un grand humanisme; j'en ai beaucoup apprécié la lecture et je suis heureux d'en citer quelques passages :

Confucius dit « Nous avons deux vies, la deuxième commence quand nous prenons conscience que nous n'en avons qu'une »

En décidant comme Antigone d'accepter la mort qui donne du sens à sa vie au nom de ce qui la dépasse, ou en choisissant comme OEdipe la vie qui n'est qu'une mort lente et assumée, les héros grecs relèvent le défi des dieux indifférents à leur sort.

Dans l'avalanche des informations, celle qui retient notre attention sera celle porteuse d'émotion et qui nous fera réagir plutôt que réfléchir. Le « logos » grec qui signifie la pensée et la parole s'efface au profit du « pathos », l'émotion et la douleur.

Dans ce contexte, le débat public sur la mort dans notre pays reste focalisé sur le seul problème de l'euthanasie. Il a relégué au deuxième plan le problème de fond de l'isolement des personnes âgées, de la dépendance et du handicap, de la prise en charge de la souffrance, de l'organisation de notre système de santé et de la culture médicale pour ne mettre en lumière que des « demandes de mort » dans un contexte émotionnel et revendicatif.

Livre fermé, je me suis posé ces questions :

- Quel sens est-ce que je donne à ma vie et à ma mort ?
- Comme personne et comme citoyen, quel est ou quel peut être mon type d'action ?

Bonne lecture...

H. Bavière.



« Le Monde de la Bible », **Mourir pour Dieu**, n°214, 3ème trimestre 2015

La nouvelle formule de la revue (numéro trimestriel de 146 pages magnifiquement présentées) est très riche, ce qu'apprécient sans nul doute les biblistes confirmés et les connaisseurs de la longue histoire des peuples de la Méditerranée et d'Asie Mineure... Les rédacteurs des différents textes sont d'éminents spécialistes, professeurs, chercheurs, exégètes ou théologiens de grand savoir... Y sont répertoriés tous les événements du moment autour du monde antique, livres parus et à paraître, expositions, dossiers historiques, souvent en lien avec la situation actuelle du Proche Orient. Chaque numéro a un thème central qu'annonce le titre du trimestriel. Le numéro qui vient de sortir a pour titre **Mourir pour Dieu** et traite du martyre dans le judaïsme, dans le christianisme et dans l'islam, rappelant le sens premier du mot, qui est celui de témoin (et non de héros d'une cause...).

Ci-dessous, un extrait de ce qu'en dit **Benôit de Sagazan**, Rédacteur en Chef de la revue :

« Aucune tradition religieuse n'échappe à la question du martyr et au débat qu'elle suscite. Des événements dramatiques récents, survenus au Proche-Orient ou en France, la font jaillir à nouveau dans l'actualité. Martyrs sont les chrétiens d'Orient, sauvagement exécutés par les djihadistes. Martyrs se revendiquent ces mêmes djihadistes qui tuent avant de consentir à mourir, armes à la main... »

Qu'est-ce qu'un martyr ? En grec, le *martyr* est le témoin. Le sens que nous lui donnons aujourd'hui, « celui qui meurt pour Dieu », est apparu au IIème siècle, quand les chrétiens étaient persécutés par le pouvoir romain, parce qu'ils refusaient de rendre un culte à l'empereur. « La mort, explique Daniel Marguerat, est la conséquence annoncée du témoignage. Toutefois, ce n'est pas la mort qui est témoignage, mais la parole confessante du témoin. Parce qu'il confesse son Seigneur, et qu'il persiste au péril de sa vie, le croyant est témoin. « Donc martyr... » »

Force est de constater, enseigne Jacqueline Chabbi, que l'idéologie du martyr en Islam, qu'elle soit sunnite ou chiite, est clairement post-coranique. La promesse des soixante-douze houris, qui accueilleraient le combattant mort dans la voie d'Allah, n'est apparue qu'au IXème siècle. Et les évolutions récentes ne semblent plus avoir de lien avec le mot *shahîd*, qui dans le Coran désigne le « martyr », mot qui à l'origine signifie le « témoin »... »

Le « Monde de la Bible » commente également quelques livres bons récents, dont une réflexion sur le livre de Job ou la question du mal :

L'Autre Dieu. La Plainte, la Menace et la Grâce,

(de Marion Muller-Collard, éd. Labor et Fides)

« L'auteur nous invite à abandonner la pensée archaïque de la rétribution qui voudrait que Dieu récompense les bonnes actions du croyant, pour une relation plus adulte avec Dieu, basée sur la confiance... Il traite de théologie sans avoir recours au verbiage habituel, mais avec une plume très belle et très fine. C'est une lecture qui me paraît très juste sur le livre de Job, sur la mal et la souffrance. Elle nous propose une nouvelle façon d'être avec Dieu, avec les autres et avec soi-même. »

On y trouve également une interview de **Thomas Römer** à propos de son livre :

MOÏSE en version originale (éd. Bayard)

dont la conclusion devrait être méditée par les Israéliens d'aujourd'hui :

« Finalement dans le dernier chapitre du Deutéronome, qui relate la mort de Moïse, il n'y a plus de commentaire sur les raisons de sa mort prématurée. Dans ce récit, Dieu lui-même va inhumer Moïse, et personne ne connaîtra le lieu de sa sépulture. Ce récit suggère que la mort de Moïse reflète quelque chose d'important dans l'identité du judaïsme. Il reflète une religion qui sera en grande partie celle de la diaspora, dispersée à Babylone, en Egypte, en Asie Mineure... En racontant aux juifs dispersés que le fondateur du judaïsme lui-même meurt en dehors du pays, il leur signifie que l'essentiel n'est pas le pays. L'échec apparent de Moïse fonde le judaïsme, car c'est la Torah qui importe et non le pays. »

Jean-Christophe Attias , « **MOÏSE fragile** ». éd. Alma, 2015

Eh oui, le personnage de **Moïse** tient actuellement une belle place dans les publications, sans doute parce qu'il intrigue, cet homme à la fois proche de Dieu, qui lui confie les « Tables de l'Alliance », et avocat des hommes, éternels râleurs, et froussards de surcroît !...

L'auteur de ce livre est un éminent spécialiste du monde et de la pensée juive... il nous fait entrer dans la proximité du personnage, qu'à l'évidence il aime : « *ce livre est le récit d'une exégèse, périlleuse, tâtonnante, obstinée - et l'exégèse d'un récit, périlleux, tâtonnant, obstiné. Je m'y suis servi de la tradition rabbinique comme d'un bâton frappant la roche du texte biblique pour en faire jaillir l'eau du sens...* »

En bon enseignant, l'auteur a truffé son livre de notes pour situer et comprendre les situations et les mots hébreux... « *il interroge les mots et surtout les silences des textes. Et il y découvre un Moïse fragile, maître d'un judaïsme de l'esprit, de l'errance et de l'inachèvement... (un Moïse féminin ?). Pour en finir avec l'orgueil de sa race et la tyrannie du Lieu...* »

Françoise Chandernagor , « **Vie de Jude frère de Jésus** ». Roman, Albin Michel 2015

La critique est très généralement positive : il faut du talent et de l'audace à notre romancière pour se lancer dans la biographie de Jude, le jeune frère de Jésus, un jeune frère que l'on disait précédemment n'être que son cousin... Ce qui laisse entendre que Marie, mère de Jésus, a bien eu plusieurs enfants... mais ce roman (car ça reste un roman) n'a pas suscité de vagues dans la « bonne presse »... J'ai apprécié que l'auteure donne avec précision quelles étaient ses sources (évangiles et apocryphes).

[*A titre personnel, je vois bien la personne de Marie en jeune ado vive, tonique et joyeuse, le regard pétillant, l'œil noir et les cheveux de jais ... et, au soir de sa vie, toute ridée, mais toujours le visage en paix et le sourire accueillant !...*]

Personnellement, je n'ai pas vraiment aimé le livre, j'ai été gêné par le mélange des genres, par ces fortes phrases de l'Évangile surgissant comme l'éclair au cœur du quotidien de cet homme modeste et tout simple qu'était Jude... du coup, elles paraissent singulières et perdent de leur vigueur. Par contre j'ai partagé avec Jude ce léger agacement qu'il semble éprouver en entendant si souvent son « grand frère » Jésus lui faire la leçon et lui prodiguer ses bons conseils...

Y.L.

NDLR : Le titre de la revue « **Le monde des RELIGIONS** » de Novembre-Décembre est :
« **Jésus, sa famille et ses proches : que sait-on vraiment d'eux ?** »

Patrick Jean-Baptiste , « Les secrets de la BIBLE » La Librairie VUIBERT. 2015

Signalé par le *Monde de la Bible* et la revue *ETUDES*, j'ai acheté ce livre très fouillé sur les écrits de ce que nous appelons l'Ancien Testament, un livre qui suppose une culture biblique que je suis loin d'avoir, le tout pimenté d'un peu d'alchimie... : L'interpénétration des cultures, des civilisations, des religions, la multiplicité grouillante des dieux dans les différents territoires et royaumes (qui ne sont parfois que des terroirs, et des zones d'influence de Royaumes plus vastes)... Empires assyrien, araméen, babylonien, égyptien, peuple de la Mer, culture grecque... La fluctuation des influences due aux personnalités du moment, hommes et femmes, des guerriers et des pâtres, histoires vraies, légendes, mythes, emprunts et ré-emprunts de thèmes d'autres civilisations... **Un extraordinaire creuset !...** Moïse est-il un personnage historique ? (sans doute que oui), et Aaron son frère ? (sans doute que non !...). Les Hébreux, qui sont-ils ? Yahvé n'a-t-il pas d'abord été le dieu des métallurgistes édonites ?

Le vrai sujet est l'élaboration de la Bible après l'Exil babylonien, quand il s'est agi de faire une certaine unité dans cette région aux dix mille conflits... Puis on arrive au temps de Jésus : les évangélistes eux aussi ont eu ce souci d'entremêler les récits de la vie de Jésus à des situations relatées précédemment dans le Premier Testament...

Philippe Lefebvre : « Brèves rencontres. Vies minuscules de la Bible » Cerf 2015

Ne pas se fier au titre : le rôle des personnages est peut-être minime, mais l'exploration du nom, de sa signification, de l'écho qu'il a dans la Bible, les événements auxquels ces personnages sont mêlés, c'est prodigieux ce que nous découvre notre dominicain, à partir du seul nom ! Ainsi, par exemple, dans l'Évangile de Luc (2, 36-38), le personnage de **Anne, de la tribu d'Asher**, cette prophétesse âgée qui, au vu de l'enfant Jésus, lors de sa présentation au Temple, et comme le prophète Syméon, chante la gloire de Dieu et prophétise : ce sont quelques lignes dans l'Évangile, mais 48 pages du livre : qui donc était Asher ?, qui donc étaient les différentes Anne de la Bible ?! **Elles veillent !...**

Il y a aussi le personnage de Melchisédeq, roi de Salem, (Gen. 14, 18-20) qui donne lieu à un vaste développement... Et encore Ritspah, la concubine de Saül (2 S 21)... Et aussi l'esprit Python, chassé par l'apôtre Paul (Actes 16)... Cela peut paraître indigeste, mais non, c'est d'un style vivant, et je suis bien d'accord avec ce qui est écrit en 4^{ème} de couverture : « **voilà ce que Dieu a choisi pour se manifester : une exégèse innovante, qui se lit comme un roman contemporain, et représente aussi une belle leçon de vie.** »

Yves Lasbleis, 20, bd Froissart, 59300 Valenciennes, ymcl.lasbleis@wanadoo.fr



Toute vie chrétienne est sacerdotale

Coucou, le revoilà... Maurice ZUNDEL, bien sûr !

Que nous dit-il aujourd'hui ? Dans une homélie à des parents, il a l'audace d'affirmer que toute vie chrétienne, et en particulier celle des parents, est sacerdotale (cf. 1^{ère} épître de Pierre, ch.2, v.9) :

« Il n'y a pas de téléphone céleste, et par conséquent, tout ce qui se dit de Dieu dans le monde, ce sont des hommes qui le disent, car ils ne peuvent le dire avec autorité, ils ne peuvent le dire de manière authentique que si (...) la grâce de Dieu les a transformés et a fait d'eux de vivants sacrements... s'ils deviennent capables de nous rendre Dieu présent... Le mot « sacerdoce » signifie exactement : poser ou donner le sacré, et ce sera toujours par des hommes que le sacré sera donné et posé. »

« Dans la chaîne des témoins (...) au centre de toute révélation, il y a l'humanité de Jésus-Christ (...), cette humanité entièrement dépouillée d'elle-même (...), ce qui fait que Jésus se désigne sous le nom de Fils de l'Homme... Il est l'Homme ; non pas seulement un homme, mais l'Homme, dans toute sa plénitude, l'Homme dans son éternité, l'Homme qui survole le temps et l'espace, l'Homme qui est intérieur à chacun de nous. »

De cette magnifique envolée théologique et mystique, Maurice Zundel passe à l'application pratique : ce sacerdoce, cette communication du sacré, les parents l'exercent envers leurs enfants, non par des paroles, en leur imposant leur manière de croire, mais par ce qu'ils sont : *« Comment l'enfant pourrait-il découvrir Dieu comme une liberté, comme un espace, comme une joie, comme un bonheur inépuisable s'il ne le découvre à travers vous ? »*... *« Il est donc clair que le sacerdoce dont nous parlons, ce sacrement vivant, indispensable à la révélation de Dieu, c'est vous qui l'êtes éminemment et d'une manière unique pour vos enfants. »*

Quelle responsabilité pour des parents ! Ces paroles de Maurice Zundel nous laissent peut-être songeurs, nous qui pensons peut-être avec tristesse : *« Je n'ai pas su transmettre ma foi à mes enfants... »*

Laissons-nous envahir par cet émerveillement de Maurice Zundel devant *« la confiance infinie que Dieu nous fait »*. *« Il s'agit de ne pas laisser Dieu sans voix, sans parole et sans visage. Puisqu'il n'y a pas de téléphone céleste, c'est donc vous, chacun de vous, qui est la révélation de Dieu. »*

Cela suppose que nous soyons *« transparents à Dieu »* pour communiquer *« sa lumière et sa vie. »*

« C'est par là que vous êtes ce sacerdoce royal. »

Maurice Zundel

(tentative de résumé par MCL)

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

« Appelés à proclamer les hauts faits de Dieu » (1 P 2,9-10)

Marqués par l'histoire douloureuse de leur pays mais également par une vie œcuménique féconde, les chrétiens de Lettonie nous invitent cette année à revisiter notre mission commune de baptisés. Au carrefour des traditions catholique, luthérienne et orthodoxe, ils nous proposent pour cette Semaine de prière pour l'unité chrétienne un court extrait de la première lettre de Pierre nous exhortant à proclamer les hauts faits de Dieu.



Abbaye de Hautecombe

Le passage choisi rappelle aux chrétiens qu'ils sont une « race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte... » et qu'ils ont été appelés à passer des ténèbres à la lumière. Dieu s'est donné un peuple et celui-ci est missionnaire par nature, il a été choisi pour proclamer que le salut est offert à tous et pour faire briller la miséricorde de Dieu dans le monde. La mission chrétienne se déploie dans toutes ses dimensions, prophétique, sacerdotale et royale, elle se vit par l'annonce explicite de l'évangile, la prière et le service du monde. C'est notre vocation baptismale de témoigner des hauts faits de Dieu dans toute notre vie, en guérissant les blessures, en cherchant sans cesse la vérité et l'unité et en s'engageant résolument en faveur de la dignité humaine.

La célébration œcuménique proposée par les lettons nous fait entendre un extrait du Sermon sur la montagne (Mt 5, 13-16) exprimant à la fois notre identité de chrétien et notre mission de baptisés : sel de la terre et lumière du monde présente dans l'obscurité. Les textes évangéliques qui nourriront les huit jours nous font passer de la croix à la résurrection et nous ramènent d'Emmaüs à Jérusalem, au cœur de la communauté et dans la communion fraternelle. La véritable évangélisation nous conduit de la dispersion à l'unité. Tout au long de la Semaine, nous prierons pour devenir un peuple de prêtres au cœur du monde, portant dans notre prière les aspirations à l'unité qui s'élèvent des cœurs blessés par la division. Plongés dans la mort et la résurrection du Christ par notre baptême, fragiles reflets de la lumière du Christ et soutenus par la Parole de Dieu - c'est ce qu'exprime le visuel créé par Unité Chrétienne -, nous vivrons des temps de prière et de partage entre nous pour être rendus capables de proclamer au monde les merveilles de Dieu.

Anne-Noëlle CLEMENT,
directrice du centre œcuménique Unité Chrétienne, Lyon.

La Célébration œcuménique aura lieu le samedi 23 janvier à 18h30,
à l'église St Géry de Valenciennes.